Loir-et-... 516 1883

2e Année. — N° 40 10 Cent. le Numéro. 8 Novembre 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur ; P. VERDAD
BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).
Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne

---

LA FEMME ET LA CONFESSION

(Suite)

Et maintenant écoutons la voix du grand poëte, c'est Dieu qui parle par sa bouche.

« Ah ! vénérons la femme, s'écrie Victor Hugo, sanctifions la, glorifions la. La femme c'est l'Humanité vue par son côté tranquille ; la femme c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre des pensées paisibles. C'est le tendre conseil d'une voix innocente au milieu de tout ce qui nous emporte, nous courrouce et nous entraîne. Souvent, autour de nous, tout est l'ennemi ; la femme, c'est l'amie.

« Honorons, ô citoyens, cette mère, cette sœur, cette épouse. La femme contient le problème so-

cial et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force. L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle nous manque, tout nous manque. Et quand nous sommes devant sa tombe, il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir. »

Les femmes portent l'avenir de la société dans leur sein et jamais il n'y aura de progrès social que ceux qui leur seront dus. Et quand le catholicisme a condamné l'amour il a jeté comme un voile de ténèbres sur la société. Il n'est point de laideur matérielle, ni même morale, que ne transfigure le sourire divin de l'amour; c'est lui, le Dieu qui conduit l'Univers, et l'étouffer c'est la plus mauvaise action que l'on puisse faire. Il faut donc conclure qu'au lieu d'abaisser la femme, il faut la relever; nous regarderions même comme la plus grande des réformes sociales que ce fut la mère qui donnât le nom à ses enfants et non pas le père. Alors la mère seule serait responsable de ses enfants qui, tous seraient égaux devant elle, et ce serait au mari à apporter une dot à sa femme en se mariant. Nous nous appuyons pour cette proposition sur ce que les qualités morales de la femme sont supérieures à celles de l'homme. Que la femme soit libre et l'égale de l'homme, et que l'amour soit honoré, alors on ne verra plus la fiancée poussée à prix d'argent dans les bras du vieillard; ni la jeune fille soupirant oubliée dans le coin triste où elle attend l'amour et sa place au soleil; ni la malheureuse atrophiée par le travail et la misère regardant passer dans sa voiture la maîtresse du riche; ni la femme attendant, avec

son enfant dans les bras, son mari à la porte du cabaret ; ni de plus infortunées encore allant chercher au fond de la rivière un abri contre la honte et la faim.

Il faut donc que tous les gens de cœur travaillent à faire effacer de nos codes les clauses, aussi iniques qu'injurieuses, qu'ils contiennent à l'égard de la femme. Il faut la mettre petit à petit en possession de tous ses droits civils et politiques dont les hommes seuls ont eu la jouissance jusqu'à ce jour. Mais tout cela, hélas ! ne peut se faire que lentement et par degré. Pourquoi ? C'est qu'en France la femme est dans les mains du prêtre. Si du jour au lendemain la femme devenait libre, c'en serait fait de la République et de la liberté, car ces deux richesses des peuples n'ont pas de plus grand ennemi que le prêtre. C'est du prêtre que la femme reçoit le mot d'ordre derrière la grille du confessionnal et 6 ou 7 sur 10 voteront comme en aura décidé le directeur de leur conscience. Quel appoint pour ces gens de la réaction qui passent leur vie à entraver tout progrès ! De suite ils auraient la majorité.

C'est le suffrage universel masculin qui, en 1848, tua la République parce qu'il arrivait sans gradation et prêtait les mains à l'ambition du neveu de celui qui avait fait le plus de mal à la cause de la liberté ; le suffrage universel féminin, arrivant de la même façon, tuerait bien sûr la République actuelle. Si aujourd'hui les femmes votaient, demain ce serait la main de fer du jésuite qui mettrait le mors aux libertés françaises. Mais ce joug détesté ne tiendrait pas longtemps, et

la France verrait bientôt son sein de nouveau déchiré et rougi du sang de ses enfants.

Frères ! un grand homme vous l'a dit : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » Rien n'est plus vrai. Catholicisme et cléricalisme ne font qu'un, et maintenant que la cloche d'alarme est sonnée, à vous d'aviser, à vous de combattre, avec les armes loyales que donnent la plume et la parole, le prêtre qui tue la religion et le confessionnal qui tue vos filles et vos femmes.

René CAILLIÉ.

(A suivre)

EXPLICATION

En réponse aux lignes publiées par notre ami P. Verdad, à la suite de notre article : LA PROVIDENCE, *dans le numéro de l'Anti-Matérialiste du 23 septembre.*

Je pense, j'aime, je crois ; et parce que je pense et que j'ai le front penché sur l'inconnu ; et parce que j'aime et que je suis courbé sous le ciel profond ; et parce que je crois et que mon âme comme elle est ivre de savoir et d'amour, est ivre de foi, je prie.

Oui, je proclame le Devoir; oui, j'affirme le Droit; oui, j'atteste Dieu; mais, je sais aussi que dans l'Infini, dans lequel Dieu et l'homme sont enveloppés, chacun a sa tache et que la mission de l'Eternel n'est pas celle de l'homme. La sphère d'activité de l'homme n'est pas celle de la Divinité, et c'est un problème obscur que de déter-

miner où la volonté humaine finit et où la providence divine commence. Tenons-nous à l'essentiel toutefois : le progrès de notre âme, et, un jour, tous ces voiles épais, que la métaphysique dresse aujourd'hui devant la pensée humaine, se lèveront.

V. TRÉVARÉ.

Nos lecteurs sont informés que l'*Etude des Evangiles de Roustaing* due à notre cher collaborateur René Caillé, leur sera adressée gratuitement en un volume de 550 pages d'ici à quelques mois.

Emile ROUSSEAU.



TRANSFORMATION SOCIALE

(*Suite*)

Comme nous jugeons que sans la liberté il n'y a pas moyen de rien fonder, et que tout moyen coercitif est opposé aux principes de l'association, la plus grande liberté existera pour l'ouvrier de travailler ou de ne rien faire.

Nous comptons pour amener les hommes au travail et les faire coopérer au succès de notre œuvre sur ces deux grandes forces : l'attraction et l'ambition.

Vous allez avoir à nommer un conseil de régence qui aura pour mission de gérer les intérêts de l'association, dont les rouages vont devenir beaucoup plus compliqués.

Il se réunira tous les jours en assemblée, et décidera quels sont les travaux qui doivent être exécutés le lendemain. Il les indiquera, mais ne les ordonnera pas.

Si l'industrie principale occupait tous les ouvriers, le conseil de régence aurait le droit de prendre des salariés pour que les travaux agricoles ne restent pas en souffrance.

Nous sommes partisans de la division du travail, ce moyen nous paraissant plus propre qu'aucun autre à faire porter au plus haut degré de perfection et de supériorité les divers produits de nos industries agricoles et manufacturières.

Nous allons augmenter le nombre des groupes en raison des divers travaux que va nécessiter notre exploitation agricole.

Nous voulons la liberté pour tous, même dans le choix des travaux; c'est pourquoi nous engageons les ouvriers à se livrer à ceux qui satisfont le mieux leurs goûts et leurs intérêts, et à alterner quand cela leur plaira de l'industrie à l'agriculture.

Lorsqu'il y aura lacune d'attraction pour certains travaux, ou surabondance d'ouvriers pour certains autres, ce sera l'affaire du conseil de régence d'augmenter ou de diminuer les prix, et de compléter les vides par des salariés.

Le conseil de régence décide chaque jour à la fin de la journée quels travaux il sera nécessaire d'exécuter le lendemain.

Les ouvriers après cette communication décident le même soir à quels travaux ils veulent se livrer le lendemain.

Chaque groupe a son président et son vice-président, chargés de recruter des hommes pour la partie qu'ils dirigent, lorsque le conseil de régence y fait appel.

Cette organisation, quelque imparfaite et quelque incomplète qu'elle soit, permettra d'entretenir en culture régulière les 50 hectares de notre petite colonie agricole. On y verra de temps en temps nos actionnaires rentiers venir y fournir une journée de travail par plaisir; on se hâtera d'organiser dans la ferme des cultures peu pénibles, vergers et plantations de toutes espèces, et nous commencerons à voir poindre le moment où le travail devenu plus attrayant, métamorphosé presque en plaisir, ne sera plus un leurre; et où l'attraction et l'ambition seront suffisants pour maintenir l'ardeur des sociétaires.

Ceci posé, notre devoir est de nous enquérir des connaisances de chacun, afin de savoir sur qui nous pourrons compter, lorsque nous aurons des travaux à faire exécuter. Nous prions messieurs les actionnaires qui ne coopèrent pas habituellement à notre industrie pour la chaussure, de vouloir bien également nous indiquer leurs connaissances agricoles, afin que, s'il leur plaît de se mêler quelquefois à nos travaux champêtres, ne serait-ce qu'une fois par mois, ils puissent se faire inscrire le jour où il leur plaira.

Registre ouvert pour classer les actionnaires suivant leurs aptitudes.

120 actionnaires hommes travaillant à notre fabrique de chaussures me donnent :

10 laboureurs, 10 horticulteurs, 10 maçons, 10

charpentiers, 10 maréchaux, 10 écrivains, 10 vignerons, 10 menuisiers, 10 bourelliers, 10 peintres, 20 terrassiers, 10 boulangers, 10 bouchers, 5 ébénistes, 5 tailleurs, 5 fondeurs, 5 mécaniciens, 5 cuisiniers, 30 de professions diverses ayant moins de 5 sectaires.

30 actionnaires femmes, travaillant à la chaussure, me donnent :

10 couturières pour hommes, 10 couturières pour dames, 5 cuisinières, 5 lingères, 5 aux travaux agricoles, 5 au jardinage, 20 pouvant s'entremettre aux travaux de la cuisine et du ménage.

50 actionnaires, ne travaillant pas à la chaussure, me donnent :

20 écrivains, 15 commerçants, 10 pour les notions de jardinage, 10 pour les notions agricoles, 10 ayant travaillé le fer : serruriers, mécaniciens, etc... 20 exerçant encore dans la ville ; 15 professions diverses : librairie, boucherie, boulangerie, épicerie, etc., etc.

Comme on peut le constater à l'examen de cette table, nos 150 sociétaires nous en donnent un grand nombre pouvant s'entremettre dans 4 ou 5 groupes différents ; ceux-là auront donc la latitude de changer de travail assez souvent.

HARMONIE SIMPLE.

Deux ans de ce régime, pendant lesquels nos ouvriers prendront l'habitude de s'entremettre de temps en temps aux fonctions agricoles, et nous verrons notre industrie fructifier, notre colonie agricole en bel état de culture, et nos bénéfices augmenter. Nous constatons avec plaisir que notre œuvre est en voie de progrès.

Le plus pauvre des actionnaires jouit déjà des avantages du grand propriétaire, il peut se promener au milieu des terres, dans les bois, sur les bords de la rivière, et dire : Ceci est à moi. Il s'intéresse aux récoltes et veille à leur conservation. Il est le premier à signaler ce qui lui paraît défectueux dans la culture ; mais il sent qu'il ne peut user de ce droit qu'en faisant lui-même bien tout ce qu'il fait. Aussi dans notre colonie agricole, comme dans notre manufacture, tous les travaux sont-ils parfaitement exécutés.

Nous réalisons des bénéfices que seul peut produire l'association, et pendant qu'en France la culture périclite, nous, nous gagnons de l'argent.

L'heure nous paraît donc sonnée de marcher plus avant dans la voie du progrès.

Nous devrons faire appel à de nouveaux actionnaires, et porter notre capital de 100.000 francs à 200,300,500 mille francs, si nous trouvons.

Ce que nous ferons dans la suite dépendra du nombre des souscripteurs.

Je suppose que nous trouvions 200 nouveaux actionnaires, et que 200 actions soient souscrites par les actionnaires déjà existants, notre capital social sera donc porté à 300.000 francs et le nombre des sociétaires porté de 200 à 400.

Le conseil de régence, en présence de cette nouvelle situation, devra réunir de nouveau tous les actionnaires et leur exposer ainsi la voie nouvelle dans laquelle il désire faire entrer la société :

Frères et Amis,

Grâce au concours de tous, grâce à la foi que nous avons eu tous dans la puissance de l'association,

grâce à l'union et à la concorde qui ne peuvent manquer de régner là où il n'y a ni contrainte, ni peines disciplinaires et là où règnent en maîtres la Justice et la Liberté.

(*A suivre*). EDMOND BOURDAIN

LE POEME DE L'AME

DÉDIÉ AUX SPIRITES

13

Le temps des confessions est venu.

Camille CHAIGNEAU.

(Les chrysanthèmes de Marie)

Depuis que cet amour m'a dompté sous ses lois,
Tout mon être est changé. J'entends sa grande voix
Eblouissant mon cœur et toute mon enfance
Apparaît lumineuse à mon esprit qui pense.
Tout le mal que j'ai fait me met au désespoir;
J'en suis triste au matin, et j'en gémis le soir,
Et l'amour d'une enfant dont je me sens indigne,
Dont l'âme immaculée est plus blanche qu'un cygne,
A rempli tout mon cœur d'une douleur immense.
Je voudrais la même âme et la même innocence.
J'ai méconnu la voix de l'ange gardien
Qu'en nos épreuves Dieu nous donna pour soutien :
J'ai méprisé la voix de la plus sainte mère,
Et devant cette enfant je comprends ma misère.

. . . .

De toute ma jeunesse, ah ! comme il me souvient !
Quand j'y pense... en mon cœur l'émotion me vient.
» Enfant ! disait souvent cette divine mère,
» Dieu fit l'amour sacré ; il est le grand mystère.

» Et sans lui sur la Terre il n'est pas de bonheur.
» Il unit l'âme à l'âme et lie au cœur un cœur.
» C'est par lui que Dieu mit en nous sa sainte flamme ;
» C'est par le saint amour que s'élève notre âme ;
» Courageuse et morale elle devient ainsi
» Et l'on voit dans la nuit tout son ciel éclairci.
» Travaille, deviens grand. Ah ! que ton cœur s'apprenne
» A se sacrifier. Qu'enfin ton cœur devienne
» Amour et dévouement, car, sache bien qu'aimer
» C'est s'oublier soi même et pour autrui semer.
» Tous ces trésors, mon fils, que je mets dans ton âme,
» Garde-les pour l'enfant qui deviendra ta femme.
» Pour ce cœur inconnu pratique la vertu,
» Dieu soutiendra, crois-moi, ton courage abattu.
» Pour elle reste pur, combats sans défaillance,
» Développe ton cœur et ton intelligence.
» A la femme est besoin, comme à l'enfant qui dort,
» Et de force et d'amour. Aime et deviens fort.
» De ronces est couvert le sentier de la vie
» Et la Parque de morts jamais n'est assouvie ;
» L'amour saint nous apprend à mépriser la mort.
» Quand nous vivons c'est l'âme un instant qui s'endort.
» Pour l'âme, tu sais bien, la vie est éternelle;
» Notre âme sans son corps est plus vive et plus belle,
» Elle revient et veille à ses tendres amours
» Lorsque deux cœurs unis l'ont été pour toujours.
» Ah ! mieux vaut sans amour passer toute ta vie,
» Qu'un seul instant la voir par les sens asssservie,
» Car celui-là possède et la force en son sang,
» Et le courage, et tout, qui sait vaincre ses sens.
« Rien n'est plus beau, crois-moi, que l'amour saint des [âmes;
» Cet amour-là Dieu l'aime, il en bénit les flammes. »

(*A suivre*) X...

PRIÈRE D'UN PENSEUR

. . . .

. . . .

. . . Et toi, Juge suprême de l'acte et de l'intention, ô invisible, ô éternel, qu'aucun nom ne nomme, qu'aucune mesure n'embrasse, qu'aucun amour n'épuise, Créateur incessant, Ouvrier dont nous sommes l'outil, verse à flots ta pensée dans l'humanité, ta perpétuelle genèse. Enseigne aux hommes douteux à être bons, aux bons à être meilleurs. Incline partout les cœurs à l'affection. Change sur la langue l'injure en sympathie. Prends sous ta garde les souffrants et les exilés. Rends à la mère commune les enfants de la même patrie. Brise à tes pieds la colère des puissants. Replonge les épées au fourreau. Mets ta main entre la vie des peuples et la bouche des canons. Dis que tous les peuples désormais sont rentrés en grâce devant toi pour s'aimer entre eux dans ton amour. Si jamais tu choisis un de nous, le plus humble, le dernier entre tous, pour être dans le siècle le pasteur de ta doctrine, répands sur lui le sourire de ta bonté et communique-lui le secret de la persuasion, afin que sa parole toujours affable, toujours écoutée, soit la fête et soit la joie des intelligences. Ecarte de son chemin les filles de la nuit, l'irritation, la vanité, la témérité, l'erreur, afin que l'esprit de doute ne dise pas en voyant une ombre sur ta clarté : *Dieu n'est pas là ; passons!* Et alors la paix sera sur la terre et ton règne sera venu.

Eugène PELLETAN.

Les Vies mystérieuses

Les questions psychologiques prennent à notre époque une telle importance, que tous les jours nous avons à enregistrer de nouvelles publications traitant de l'âme et des destinées qui l'attendent.

La librairie du n° 5 de la Rue Neuve-des-Petits-Champs, qui a déjà édité tant de bons livres, nous a fait parvenir, aux noms des auteurs : « *Les vies mystérieuses.* »

Ce nouveau livre de 430 pages a été inspiré intuitivement par des Esprits désincarnés ; c'est donc (pourquoi ne pas le déclarer ?) une production médianimique.

Les idées de l'Esprit ou des Esprits sont très avancées ; c'est du radicalisme psychologique.

Notre sympathie pour ce travail d'outre-tombe est d'autant plus grande qu'il a pour inspirateur l'idée fouriériste. « En étudiant les lois de l'univers l'homme aurait dû y conformer l'ordre social ; c'est parce qu'il s'est constitué en société hors de cette loi universelle, qu'il souffre et qu'il erre dans les routes de traverse. — Le travail dans les mondes spirituels est organisé de manière à laisser à chacun l'essor libre de ses facultés. » Ne croirait-on pas que c'est Fourier lui-même qui a dicté ces pensées ? et le livre en pullule, ainsi taillées.

L'auteur ou les auteurs sont érudits, car « *Les vies mystérieuses* » sont bien écrites ; c'est en même temps qu'un livre philosophique un livre littéraire remarquable. Nous y avons lu cette initiation

toute nouvelle : « Le son marche par ondulations horizontales, et la lumière par ondes. Elle flotte comme un ruban déroulé, et le son comme une eau agitée par un objet qui la trouble. »

Les chapitres qui traitent longuement du *Périsprit des fluides, du mariage des Esprits, de la vie erratique des désincarnés*, nous ont particulièrement intéressé.

Nous ne savons pas si ce volume, comme les auteurs le prétendent, a été dicté par les Esprits, ou si, médiums, ils ont dégagé leurs âmes pour entrer en communication avec les pensées, les idées qui remplissent l'air ; mais ce que nous savons, c'est que ce travail intellectuel mérite d'être lu et médité par tous ceux qui travaillent à la régénération de notre globe et des esprits qui l'habitent. Il élargit les horizons de la pensée et, quand on l'a lu, on se sent plus religieux et l'on devient plus sévère avec soi-même (1).

P. VERDAD.



Le Groupement spiritualiste du Mans, *société d'assistance morale et de protection mutuelle*, vient de recevoir du Ministre de l'Intérieur, par l'intermédiaire de M. le Préfet de la Sarthe, l'autorisation officielle.

Voilà donc le spiritualisme moderne reconnu par un Etat qui semblait pousser les âmes au matérialisme, reconnu parce qu'il cherche l'amélio-

(1) Prix 6 fr. 50. A la librairie des Sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

ration morale et matérielle de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, reconnu parce qu'il croit et enseigne le progrès continu des institutions et des âmes, reconnu peut-être aussi parce que l'on sent qu'il est *le Parti de demain.*

P. V.

LE DEVOIR

JOURNAL DES QUESTIONS SOCIALES

BUREAU A GUISE (Aisne)

Abonnements

France : Un an, 10 fr. ; Six mois 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Union postale : Un an, 11 fr.
Autres pays : Un an, 13 fr. 60.

Le Devoir étant l'organe d'une Doctrine sociale qui est aussi la nôtre, est tout particulièrement recommandé à nos amis.

Mme SAMIER est une somnambule lucide très remarquable, recommandée à nos amis.
Paris, 16 rue Beautreillis.

Le Magicien, 14, rue Terme, Lyon. Directrice, Mme L. Mond. — La femme de mérite qui publie le *Magicien* prétend que les doctrines occultistes peuvent régénérer un peuple. — Nous le voulons bien, sans en être convaincus toutefois. — En attendant notre conversion, nous recommandons ce journal pétillant d'esprit et de bon sens.

DIEU ET LA CRÉATION

PAR RENÉ CAILLIÉ

INGÉNIEUR

Deux fascicules, 3 fr. franco

JOURNAUX RECOMMANDÉS

La Revue Spirite, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, Paris. — 10 fr. par an.

Le Messager, bi-mensuel, 5 fr. par an, boulevard de la Sauvenière, Liège.

Le Spiritisme, 39 et 41, passage Choiseul, bi-mensuel, 4 fr. par an, Paris.

La Lumière, bi-mensuel, 6 fr. par an, boulevard Montmorency, n° 75, Paris.

Le Phare, 4 fr. par an, 21, rue du Pont-d'Isle, à Liège.

Lumière et Liberté, 3 fr. par an, rue des Voirons, 8, à Genève.

Le Papillon, dirigé par Mme Audouard, 57, rue Saint-Roch, Paris. — 13 fr. par an.

Le Moniteur Spirite, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles. — Prix : 1 fr. 75.

Le Gérant, LESSARD.

Nantes. — Imp. Péault, Roncot & Cie, rue Santeuil, 8.